

« ... Toutefois, même pendant sa maladie, il ne s'adressa pas à l'Éternel... »

(2 Chroniques 16 :12)

Le roi Asa était un descendant de David. Il considérait que la tâche principale de son règne en Juda était d'abolir l'idolâtrie et de donner la gloire à Dieu seul. L'adoration de dieux étrangers avait persisté. Certains rois l'avaient même encouragé. «Asa fit ce qui est juste et agréable à l'Éternel, son Dieu» (2 Chroniques 14:1). Comme il aimait Dieu de tout son cœur, il ne supportait pas que son saint nom soit bafoué par des autels et des lieux de sacrifices païens et ordonna leur destruction. Mais il était bien plus difficile de faire changer les mentalités et d'éveiller les gens à l'amour du seul vrai Dieu.



Comme Asa voulait faire la volonté de Dieu, celui-ci lui donna du succès. Il put agrandir et fortifier les villes afin de protéger leurs habitants. Lorsque Zérah, l'Éthiopien, marcha contre Juda avec une immense armée, Asa savait que son armée ne serait pas de taille à l'affronter. «Et Asa invoqua l'Éternel, son Dieu...» (2 Chroniques 14:10). C'était vraiment ce qu'il pouvait faire de mieux. Qu'il n'avait aucune chance d'un point de vue militaire, il en était

conscient. Mais avec Dieu, rien n'est impossible. Il peut vaincre même les ennemis les plus forts et soutenir les plus faibles. Asa impliquait Dieu en toute chose, il se savait dépendant de Lui. L'action de Dieu était indispensable à sa vie et à ses actes.

La confiance en Dieu d'Asa fut récompensée. Les Éthiopiens furent vaincus et prirent la fuite. Le verset 11 dit clairement que ce n'est pas Asa et son armée, mais que Dieu lui-même a vaincu les ennemis. Le combat contre les forces du mal s'est déroulé depuis le ciel. La victoire ne pouvait être attribuée qu'au Dieu vivant ; personne d'autre n'aurait pu la remporter.

Finalement, le peuple se tourna vers l'Éternel (2 Chroniques 15:12-15). Ils s'engagèrent par serment à rechercher le Seigneur de tout leur cœur et de toute leur âme. Des cris de joie, au son des trompettes et des cors, témoignaient de l'amour retrouvé pour le Dieu des pères, qui les avait délivrés et leur avait fait du bien.

Asa ne tolérait pas l'idolâtrie dans sa famille. Il a détrôné sa propre grand-mère, qui était une adepte du culte d'Ashéra. Bien qu'Asa eût un cœur droit, les hauts-lieux ne disparurent pas complètement.

Au cours de la 36^e année de son règne, une nouvelle menace se présenta. Contrairement à ce qui s'était passé auparavant, cette fois-ci le roi Asa ne chercha pas le Seigneur. Il décida selon son bon vouloir et selon des calculs politico-tactiques (2 Chroniques 16). Le résultat militaire et politique souhaité se produisit, il s'était lié avec le roi syrien Ben-Hadad, qui lui donna les mains libres. Mais du point de vue de Dieu, il s'agissait d'une apostasie, car Dieu avait prévu de remettre les

Syriens entre les mains d'Asa. Le prophète Hanani (2 Chroniques 16:7) le réprimanda sur ordre de Dieu. Au lieu de se repentir, Asa le fit jeter en prison. Asa s'obstina et s'endurcit. Il n'écoula plus la voix de l'Éternel. Le témoin exemplaire qu'il avait été se transforma en un autocrate autoritaire qui pensait pouvoir se débrouiller sans Dieu.

Après s'être détourné de Dieu, il fut atteint d'une grave maladie. Asa chercha l'aide des médecins, mais sans succès. Mais il continua à refuser de se tourner vers Dieu. Il ne se repentit pas de ses erreurs !

Le roi David se comporta différemment. David était accessible à la correction spirituelle (2 Samuel 12:13 ; Psaume 51 ; 2 Samuel 24:17). Il se rendit compte de sa désobéissance et la regretta profondément.

De même, le roi Ézéchias, à l'article de la mort, supplia Dieu de lui permettre de vivre encore. Le prophète Esaié lui annonça que Dieu avait répondu à sa prière et qu'il prolongerait sa vie de quinze ans (2 Rois 20 ; Esaié 38 ; 2 Chroniques 32:24-26).

Être fidèle jusqu'à la fin est important. Certains ont tenu bon pendant un certain temps avant de s'écarter du chemin. Certains ont mené une vie exemplaire et ont accompli de grandes choses. Ils ont même fait des miracles. Mais ils ne sont pas restés fidèles au Seigneur. C'est d'eux que Jésus dit : «Je ne vous connais pas !» (Matthieu 7:21-23). Ils en faisaient partie autrefois, mais, finalement, ils se sont éloignés du troupeau du bon berger. Leur engagement passé pour le royaume de Dieu ne leur sert à rien.

Veillons à rester fidèles jusqu'à la fin pour atteindre le but !

Hans-Joachim Heil

A l'écoute de nos émotions pour bien communiquer

Savez-vous où vont les mots que l'on ne dit pas ? Où va ce que vous voulez faire mais ne faites pas ?

Où va ce que vous vous empêchez de ressentir ? On aimerait bien que tout cela tombe dans l'oubli, mais ce que l'on ne dit pas s'accumule dans notre corps et remplit notre âme de cris muets. Ce que l'on ne dit pas se transforme en insomnie, en douleur, en rumination. Ce que l'on ne dit pas se transforme en nostalgie, en perte de temps, en occasions perdues. Ce que l'on ne dit pas se transforme en devoir, en dette. Les mots que l'on ne dit pas se transforment en frustration, en tristesse, en ressentiment... Ce que l'on ne dit pas ne meurt pas, mais nous tue. (Auteur inconnu)

J'aime beaucoup cette citation. En peu de mots, elle exprime la difficulté de nombreuses personnes qui ne pensent pas avoir le droit de reconnaître leurs émotions, de les nommer et de les exprimer ouvertement.

On parle beaucoup de communication aujourd'hui et ce sujet pourrait être traité de mille manières, mais dans le cadre de cet article non-exhaustif, je ferai trois constats et proposerai quelques pistes de réflexion.



Mon premier constat est la primauté que je donne à l'enseignement biblique dans ma compréhension du lien étroit existant entre « bien communiquer » et la reconnaissance active de nos émotions. Il est frappant de constater que Dieu se fait connaître à nous et se communique au travers d'une palette d'émotions : amour, tendresse, colère, désir, exclusivité, tristesse, indignation, joie, plaisir, etc. Elles suscitent en nous, par l'action de l'Esprit, une volonté d'attachement sans partage à Dieu. Dans un autre domaine, Christopher Ash, dans son livre « Prier avec les Psaumes », cite l'un de ses étudiants affirmant que « les Psaumes lui donnent une palette de couleurs émotionnelles plus riche et plus large avec laquelle il peut dépeindre, comprendre et ressentir son expérience et celle d'autrui ». Dans le même

registre, Jean Calvin, dans la préface de son Commentaire des Psaumes, appelle les Psaumes une « anatomie de toutes les parties de l'âme » parce que « il n'y a aucune émotion de laquelle quelqu'un peut être conscient qui ne soit représentée ici comme en un miroir ». Cette prise en compte de nos émotions dans notre vie relationnelle est indispensable pour mieux nous connaître, et aussi entrer en relation avec les autres.

Mon deuxième constat concerne cette image : les émotions sont le « langage de l'âme ». Elle me semble pertinente à condition que nous ayons appris à décoder et à interpréter ce langage. Le langage est en effet ce qui nous permet de traduire nos pensées profondes en paroles qui vont nous aider à construire des relations avec les autres. Il faut au préalable que l'on nous ait appris à décoder les mots, puis que nous parlions la même langue que notre interlocuteur ou que nous ayons appris sa langue. De même, si nos émotions sont le langage de l'âme, elles vont nous permettre de nous dire en profondeur, sans voile et avec lucidité. Ce langage permet aux autres de nous connaître de l'intérieur. Quand cette honnêteté suscite la réciprocité dans un couple, une famille, une Église etc. alors nous devenons de vrais communicants.

Mon dernier constat est le plus problématique par rapport à notre désir de bien communiquer et notre volonté d'apprendre aux autres à faire de même : on nous a appris à parler, mais pas à communiquer. Il sera donc nécessaire d'apprendre et parfois de désapprendre si nous voulons progresser. Les chemins d'apprentissage sont nombreux. J'en retiendrai deux, sur la base des trois constats ci-dessus. Je commenterai premièrement un passage biblique, puis je ferai un lien avec la communication non violente, connue sous le nom de CNV.

Prenons le temps de lire et de relire Éphésiens 4, 25-32. « Parlez-vous », « Ne vous mentez pas.. », « Mettez-vous en colère » et en même temps, « ne péchez pas », « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine (littéralement : pourrie) mais plutôt une parole utile, constructive et bénissante », « Ne faites pas de peine

au Saint-Esprit ». L'apôtre Paul nous demande aussi de traiter l'amertume, l'animosité, la colère, les insultes, la calomnie, la malfaisance afin de ne pas être maltraités par elles. Autrement dit, nous sommes invités à vider notre cœur, à ne rien laisser dans les méandres cachés et plissés de notre cœur.

Ce texte est la parfaite illustration de ce qui nous est demandé dans le chapitre 4 de la même épître : « Revêtir l'homme nouveau ». Cela passe par un recentrage de notre vie sur le Saint Esprit qui veut nous aider, entre autres, à mieux identifier nos émotions – surtout celles qui ont des conséquences négatives dans nos relations avec les autres – afin de ne pas nous laisser déborder par elles.

En lisant ce texte, je ne peux m'empêcher de penser que le Saint-Esprit veut nous aider à faire de nos émotions nos amies. Dieu, en effet, a créé les êtres humains pour qu'ils ressentent une large palette d'émotions. Les chercheurs les ont classées en huit familles principales :

- Colère (rage, hostilité, irritabilité, ennui)
- Tristesse (deuil, apitoiement sur soi, désespoir, rejet, sentiment de solitude)
- Peur (anxiété, angoisse, nervosité, frayeur, terreur, appréhension)
- Joie (gaité, soulagement, contentement, bonheur, excitation, euphorie, extase)
- Amour (acceptation, confiance, dévotion, adoration)
- Surprise (choc, admiration, émerveillement)
- Dégoût (mépris, dédain, aversion, détestation, révolusion)
- Honte (culpabilité, remords, humiliation, gêne, chagrin)

Quand nos émotions sont identifiées et reconnues, nous pouvons clarifier nos relations avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres. Nous sommes alors vraiment libres pour devenir d'authentiques communicants et réaliser dans nos vies, grâce au Saint-Esprit, le vœu de Dieu : « Soyez bons les uns pour les autres... Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ ». C'est cette bienveillance qui se trouve au cœur de la communication non violente (CNV), en particulier dans les situations de conflits ou quand nous sommes

confrontés aux difficultés relationnelles liées à nos différences (culturelles, sociales, religieuses et de genres). On peut la définir comme un « langage empathique ». En situation d'opposition, la CNV propose un « plan anti-conflit » en cinq étapes :

- Observer les faits plutôt que juger les autres.
- Présumer l'autre innocent et de bonne volonté.
- Identifier ses propres besoins.
- Reconnaître, exprimer les émotions et sentiments liés à ces besoins.
- Formuler des demandes claires.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ces points. J'aimerais insister sur la 2ème étape qui pour moi est la proposition la plus exigeante et la plus mal comprise de ce processus. Je crois que la présomption d'innocence et de bonne volonté est essentielle dans la gestion de nos conflits, car habituellement c'est la « présomption de culpabilité » qui nous anime quand nous sommes opposés à quelqu'un. Voilà comment bibliquement je justifie la présomption d'innocence et de bonne volonté :

- C'est regarder l'autre comme un humain faillible (Marc 12:28 à 31)
- C'est briser la chaîne sans fin et stérile de la violence et de la vengeance (Mat. 5:38-42 ; Gen. 45).
- C'est créer les conditions d'un changement radical chez l'autre (Mat. 5:43-48).
- C'est ne pas « chercher son propre intérêt », ne pas « s'irriter » (1 Corinthiens 13:5).
- C'est accepter de ne pas juger (Mat. 7:1-5).
- C'est regarder l'autre comme quelqu'un de pardonnable (Col. 3, 12-15).
- Ce n'est pas appeler « bien » ce qui est mal et « mal » ce qui est bien, et « ne rendre à personne le mal pour le mal » (Rom. 12:17) et c'est « être vainqueur du mal par le bien » (Rom. 12:21)
- C'est oser dire les choses « Si ton frère

a péché, va et reprends-le. » (Luc 17:3)

- C'est choisir la douceur et la compréhension plutôt que les paroles pournies (Gal. 6:1-5)
- C'est « apprendre le Christ » et « revêtir l'homme nouveau » (Eph. 4:20-32)

Cette démarche, vous l'admettez, est contre culturelle ! Mais c'est la plus efficace pour bien communiquer en situation de conflits. Mais ce processus n'est pas applicable face à des personnalités de type pervers narcissique, car ils utiliseraient la présomption d'innocence comme un moyen déloyal d'asseoir leur domination et leur entreprise manipulateur.

Ce plan anti-conflit ne sera possible qu'à trois conditions:

1. Que nous soyons prêts à faire un choix nouveau : je choisis d'être heureux plutôt que d'avoir raison ! Dans nos relations, on devrait extirper le vieux modèle de rapport de domination, fondé sur le principe « Qui a tort, qui a raison », pour instaurer un rapport de type « Est-ce que je te comprends bien ? Est-ce que tu me comprends ? » Démanteler cette « programmation » ancrée en nous n'est pas une partie de plaisir, mais quel confort, ensuite, de ne plus chercher à tout prix à avoir le dernier mot !
2. Se rappeler que l'estime de soi est importante pour aimer les autres (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », repris par Marc 12, Luc 10 et Matthieu 22). L'estime de soi doit devenir « reconnaissance de soi », afin de bien communiquer avec soi-même, c'est-à-dire repérer ses vrais besoins et y répondre. Jésus demande souvent à ceux qu'il aide : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». A première vue, c'est simple, mais c'est un véritable travail qui ne se fait pas en un jour.
3. Apprendre à écouter ce que l'on ressent ! Le problème ? On nous a conditionnés à ne pas écouter la tristesse, la peur ou la colère que nous ressentons. De plus, nous n'avons pas de modèles pour savoir que faire en cas de colère, de peur

ou de désarroi. Quand la colère nous prend, au lieu de la laisser exploser, on pourrait se demander : « Pourquoi suis-je à ce point hors de moi ? » (Genèse 4, 6 à 7). Ces sentiments que l'on juge négatifs jouent un rôle de sentinelles, de clignotants qui nous renseignent sur nous-mêmes et renvoient à des besoins fondamentaux parfois négligés.

Pour conclure, je vous propose cette citation qui peut être un mot d'ordre dans notre désir de devenir de meilleurs communicants : « Qu'il s'agisse de construire son identité nouvelle, de réussir son couple, de mieux communiquer, de guérir d'un passé compliqué, d'éduquer ses enfants..., il y a des moyens concrets à mettre en œuvre, des initiatives à risquer, des décisions à prendre, des choix à faire, du travail à fournir courageusement et patiemment. Et en même temps, laisser Dieu faire le reste à sa manière. Être actif et passif, pas l'un sans l'autre. Il faut les deux successivement et même simultanément.



C'est la grâce de Dieu qui fait aboutir les affaires importantes. Encore faut-il se disposer activement à recevoir cette grâce qu'on ne peut se donner à soi-même. On nous a souvent dit qu'il faut laisser agir Dieu. Sans doute, mais Dieu agit à l'intérieur de l'homme qui agit. Laisser Dieu agir, c'est lui confier la fécondité de ce que nous prenons la peine de faire. En disant cela je pense à ces cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui mangèrent et furent rassasiés parce que quelqu'un d'avisé avait pris la peine d'apporter et de sortir du sac cinq pains et deux poissons ». (Edouard O'Neill – « La grâce d'agir », p. 12 et 13)

Gérard Hoareau, FLM Int.

Nouvelles d'Afrique

Burkina Faso

En mai 2024, le bureau de FLM a été renouvelé. Le couple Adou et Denise Toé est le nouveau couple coordonnateur du

groupe. La bonne nouvelle est que des jeunes se sont engagés dans le ministère, et le nouveau bureau est composé majoritairement de jeunes couples. Naturellement les membres du CA sont là pour appuyer et conseiller la jeune équipe.



Depuis la crise sanitaire qui avait paralysé les activités et créé une distanciation, les activités ont repris, mais autrement qu'avant. Comme dans d'autres groupes, nous avons moins de rencontres en présentiel, et plus d'activités et de concertations par Zoom ou WhatsApp. Nous avons été invités à participer aux

jours de la famille organisées sur le plan national. Ce fut une expérience enrichissante. Et naturellement des sessions de formation et des conférences sont tenues un peu partout dans les provinces pour des couples et aussi pour un plus large public.

Adou et Denise Toé

Burundi



Fin 2023 a eu lieu dans la province de Ruyigi un séminaire pour les couples. Ngendakumana David a animé un temps de louange après quoi Bigirimana Sixte a enseigné sur le thème « La famille chrétienne ». La famille est le centre d'adoration, un lieu d'amour ; c'est une école, un lieu d'apprentissage.

Thierry Ndayishimiye quant à lui a traité le thème « Le fondement biblique du mariage chrétien ». Il a parlé du principe fondamental du mariage (Genèse 2:24-25). La séance s'est clôturée par un temps de questions-réponses.

Début 2024, à Gitega, s'est tenu un autre séminaire. Jean Mpitarusuma a parlé des conflits. Par une illustration, il a mon-

tré qu'un conflit naît parce qu'on ne voit pas les choses de la même manière. Après avoir parlé des conflits dans le Nouveau Testament, il a expliqué que les conflits font partie de la vie. Ils sont certes inévitables, mais ils ne sont ni souhaitables ni bons. Il a continué en parlant de différents domaines de conflits comme l'argent, les relations parents-enfants etc.



Puis Ndayishimiye Thierry a traité le thème de l'éducation des enfants (Proverbes 22:6). Les parents doivent comprendre que l'éducation donnée à un enfant conditionne son avenir. Il a expliqué quelques principes :

- La priorité est d'aider l'enfant à grandir dans le Seigneur.
- Notre environnement enseigne l'enfant plus que nous.
- Dieu garde nos enfants sur le chemin de la droiture.
- Faire connaître Dieu à la maison.

Cornalie Manirampa a traité lors d'un séminaire à Bujumbura les sujets « Résolution des conflits » et « La communication dans le couple » - une formation bien appréciée par les participants.

Des rencontres avec les femmes et les jeunes (avec des thèmes plus spécifiques) sont aussi organisées, par exemple sur le rôle de femme chrétienne ou sur les relations filles-garçons. En août aura lieu une formation importante sur le thème « Islam et la famille ».

Jean Mpitarusuma

Cameroun

Nos activités se concentrent sur les sollicitations de nos églises respectives qui tournent principalement autour de l'accompagnement des futurs mariés, des séances de relation d'aide pour des personnes en difficulté et des animations de weekends pour couples. Nous organisons aussi pour l'église de Yaoundé un mariage collectif : Il s'agit d'organiser avec la mairie l'acte civil de mariage pour ceux qui n'en ont pas. A cette occasion, nous proposerons une formation pour ces couples.

Nous projetons de mettre en place des « antennes FLM » dans nos églises respectives à Yaoundé et nous sommes en train de chercher d'autres moyens pour booster nos activités.

Les femmes de Yaoundé ont vécu deux

semaines intenses, avec des activités spirituelles, sportives et médicales. Des veuves et orphelins ont été visités par les femmes de l'église et ont reçu des dons. Une campagne de consultation massive en ophtalmologie et pour le diabète a également été proposée. Cela a été pour beaucoup une bonne occasion de rencontrer ces spécialistes, comme le coût était abordable.

Nous avons aussi une conférence dans notre église sur les principes du mariage



chrétien. Trois membres FLM ont animé ce débat parmi lesquels mon épouse Esther. Les autres conférenciers étaient Hamadou Jean Paul et Joseph Maidadi, formés par FLM. Une rencontre de jeunes a également été organisée en août.

André Maya

Nouvelles d'Afrique

Congo Kinshasa



Le groupe est actif dans la formation et la relation d'aide. L'accent est mis sur la jeunesse, on leur propose des rencontres pour les enseigner sur la vie selon les Écritures.

Jean Bosco vit désormais (pour des raisons profession-

nelles) à l'intérieur du pays, à quelques 325 km de Kinshasa, une région où internet est presque inexistant. Ce qui rend les contacts difficiles. Sur place, à Bolobo, une cellule FLM a été créée à son initiative.

Idore Nyamuke, en plus de ses activités dans le pays, voyage souvent. Ainsi il était fin de l'année passée à Luanda en Angola, invité pour des conférences avec des pasteurs de différentes dénominations.

Idore Nyamuke, Jean Bosco

Côte d'Ivoire



Des formations ont eu lieu à Dabou et en région comme à Bouaké et Korhogo ; en septembre aura lieu un séminaire au niveau national. Le bureau se réunit régulièrement tous les 2 mois au domicile du président Ipou Gbangbo à Yamoussoukro.

Nous avons proposé aux couples de l'Église Évang. des Assemblées de Dieu de Dabou-Emmaüs une sortie « détente et enseignement ». Dix-neuf couples en plus d'un couple pastoral y ont participé. L'orateur, le pasteur Zao, s'est appuyé sur Proverbe 11:29 pour parler de la gestion des conflits dans le couple. Nous avons décidé de traiter ce thème, car les conflits sont nettement en hausse de nos jours en milieu chrétien, débouchant même sur des divorces.

Il a décrit les causes des conflits comme l'infidélité, les commérages sur le conjoint, l'orgueil, les paroles dures, le

manque d'amour, la gestion des enfants, de la parenté etc.

Pour l'orateur, les solutions passent par une transparence absolue entre les deux conjoints dans tous les domaines de la vie du couple.

La sortie a été marquée par des témoignages, des danses et le partage d'un repas.

Djekke Koffi

Ghana

Les activités du groupe sont variées et le groupe s'agrandit. Une nouvelle cellule a été fondée à Kumasi après une formation de base de 12 jours avec des participants de différentes dénominations. Comme presque tous les ans, une formation pour les jeunes couples intéressés à s'engager dans le ministère FLM est organisée afin de les préparer à leurs futures activités et de leur permettre de reprendre le flambeau. Cette initiative a été prise par Thomas Havor il y a quelques années, conscient qu'il faut former la relève.

Guinée

Le groupe mène régulièrement des activités et nous sommes encouragés. Les formations sont suivies en général par une dizaine de couples et quelques personnes venant seules car le conjoint est empêché – et ont lieu dans diverses localités. Ainsi a eu lieu en mai une formation sur la « communication dans le couple » à Koule. Après une introduc-

tion en forme de question « Votre communication est-elle bonne ? », Kakea Guémou a donné une définition de la communication et montré qu'une communication active comporte 2 éléments : parler et écouter. Il a souligné qu'elle est primordiale dans le couple et qu'il faut savoir que l'homme et la femme ne communiquent pas de la

même manière.

Une autre formation s'est tenue à Samoé sur la « transparence dans le couple ». Dans un premier temps, l'orateur a demandé aux participants ce que cela signifie « être transparent ». Leurs réponses : l'honnêteté, être vrai, ne pas avoir de secrets. Puis il leur a posé la question : « Êtes-vous transparent dans

Nouvelles d'Afrique

« votre couple ? » Il s'en est suivi un moment de silence. Certains ont eu le courage de répondre à la question. L'orateur leur a fait comprendre que la transparence est vitale et que garder des secrets peut détruire les couples – mais que cela implique avoir des conversations difficiles avec le conjoint pour résoudre les problèmes ensemble, en équipe. En conclusion, les couples ont été invités à répondre à 3 questions, à examiner leurs réponses et faire un inventaire honnête de leur relation.

Kakea Guémou



Madagascar



Le conseil national (18 membres représentant Antananarivo, Antsirabe et Bakaro) s'est réuni début de l'année pour planifier les activités au niveau des cellules locales et au niveau national. Le travail se poursuit plus lentement qu'avant la pandémie, car 3 membres du comité ont des problèmes de santé, parfois des séquelles du covid.

Des formations ont été planifiées, comme par ex. la formation de base pour conseillers, sur le thème du fondement biblique du mariage, qui se tiendra en deux temps, également une formation sur le thème « comment conseiller les responsables » et une formation pour conseillers sur le thème des dysfonctionnements sexuels.

De plus, à la Toussaint, aura lieu une rencontre FLM au niveau national. Des rencontres mensuelles sont aussi programmées localement.

Manoa

Liberia

Des conférences et des séminaires sont organisés régulièrement dans différentes régions. Les couples sont toujours intéressés par des thèmes concernant les relations mari-femme dans le mariage. Les orateurs mettent l'accent sur le fait qu'il ne faut pas « sacrifier » le couple et la famille à cause du travail, des activités dans l'église ou même à cause de la famille élargie. Il faut trouver le bon équilibre.

William Kettor, responsable du groupe, a perdu son épouse Kumba l'année passée.

Mali



Nous avons organisé quelques activités comme une conférence annuelle durant laquelle nous avons étudié le thème de la famille chrétienne face aux épreuves de

la vie, un enseignement sur l'autonomie de l'église dans le district de Makoïna avec 150 participants (pasteurs, anciens et diacres) et un séminaire pour la jeu-

Malawi

C'est le plus jeune groupe FLM, formé début 2023 et il est très actif. Comme l'année passée, où avait eu lieu le premier séminaire de base, début de cette année, Cynthia et Kweku Essibrey-Annan s'y sont rendus pour continuer à les former. Cette formation a eu lieu en mars avec des couples qui avaient participé à la session de 2023. Le groupe organise des conférences et des séminaires et a créé 2 cellules dans d'autres régions.

Halfwel Gumbo

Nouvelles d'Afrique

nesse avec 70 participants sur le choix des conjoints/conjointes via les réseaux sociaux : avantages et inconvénients.

Une activité FLM s'est tenue au centre « aw bissimila » à Bamako. Nous avons invité nos voisins de religion musulmane à y prendre part, et une trentaine ont répondu à notre appel.

Trois points étaient à l'ordre du jour :

1. Dialogue interreligieux, quels impacts sur la société dans le contexte actuel ?
2. Les problèmes familiaux, comment les résoudre ?
3. Témoignage d'un pasteur avec un arrière-plan musulman

La paix n'ayant pas de prix, il fallait que

FLM joue sa partition, aussi modeste soit-elle. C'est cet esprit qui nous a poussés à initier cette rencontre. Nous y avons invité M. le Maire de notre zone, et lui avons demandé de souhaiter la bienvenue aux invités, ce qu'il a accepté avec empressement, également Mme la commissaire, le chef du village, le président du comité de gestion des logements sociaux de N'Tabacoro et naturellement des couples.

Concernant les problèmes de familles il y a eu plusieurs débats et des échanges sur les éventuelles solutions. Puis le pasteur (fils d'un imam) a témoigné. C'est dans son combat contre l'évangile qu'il a trouvé la foi. Biologiste de formation,



il s'était mis à étudier la bible dans l'optique de contredire la naissance virginale de Jésus.

La séance a pris fin autour d'un repas que nous avons nommé dîner de fraternité après un temps de prière en faveur du pays et des besoins exprimés par les participants. Beaucoup souhaitent que nous réitérions cette expérience.

Dinguibirey Poudiougou

République centrafricaine



La Centrafrique, tout comme le reste des pays du monde, a connu des moments de chaleur intense jamais connus auparavant. Cette situation a affecté le bon déroulement des activités de FLM cette année, et il n'y a pas eu assez de séminaires tenus. Le dernier en date a été sur l'invitation d'un pasteur de l'Église

Apostolique.

Le thème de l'enseignement portait sur « la femme négligée dans la relation de couple » Nous avons planifié le prochain séminaire au mois d'octobre (à la première semaine de la rentrée académique) avec les étudiants de la Faculté de théologie (FATEB) et leurs épouses. Le thème retenu est : «Le couple à l'épreuve de la différence». Avec les couples étudiants, nous aimerions ensemble répondre à la question suivante : Comment la différence entre le mari et la femme

dans le contexte centrafricain affecte-t-elle la vie du couple ? Williams Moloby

Ouganda

Comme en Tanzanie et Malawi, les membres de FLM-Ouganda ont bénéficié de l'expérience du couple Es-sibrey-Annan et ont participé à une formation avec eux. Cette année, beaucoup de nouveaux couples y ont participé, ce qui est une bonne chose pour la pérennité du groupe. Ils vont se rencontrer durant l'année pour approfondir les thèmes étudiés et naturellement ils vont organiser d'autres séminaires, proposer des conférences et conseiller les couples en détresse.

Joshua et Doreen Mukisa

Rwanda



Ces derniers temps, FLM a mis accent sur l'éducation des enfants. C'est dans ce

cadre qu'une rencontre a eu lieu à Secteur Base (District de Rurindo).

Les sujets traités lors des rencontres étaient les suivants : l'amour de Dieu pour l'enfant ; l'amour des parents envers l'enfant ; le rôle de l'enfant envers ses parents et la valeur de l'enfant dans la famille, l'église et la société.

A travers chaque point, nous avons vu que la lettre d'amour que Dieu nous a donnée, la Bible, a les réponses aux questions que l'homme se pose. Pendant la rencontre, les enfants et les adultes ont été

invités à lire régulièrement la Bible. Tout le temps, pour répondre aux questions posées par les participants, nous nous sommes référés à la Bible, et les questions posées lors du moment d'échange ont trouvé leurs réponses dans la Bible. La rencontre a été un moment spécial pour l'épanouissement des enfants.

Le jour de la rencontre, le comité a partagé un repas avec les participants et les enfants.

Salathiel Nsengiyuma
et Fabien Semivumbi

Nouvelles d'Afrique

Tchad



Les activités se poursuivent au Tchad dans des conditions pas toujours faciles. Les membres FLM animent des séminaires et des conférences et des cellules FLM existent en quelques endroits comme Koumogo, Ngolo, Maro et Djoli. Le noyau du groupe se trouve à Sarh.

Sierra Leone

Le responsable Hamid Kamara s'est retiré après de longues années dans le ministère FLM et a laissé la place au pasteur Morlai Serry Kamara. Tous les ans, des formations pour couples sont proposées dans des grandes villes : Freetown, Bo, Kenema, Kono, Make-ni. Le thème, sur lequel le groupe va mettre l'accent cette année, est le renforcement des relations familiales. Entretemps, ils restent en contact et se forment par Zoom.

Togo



Des activités sont réalisées régulièrement. Ainsi Marguerite et moi avons participé à une rencontre autour du thème « Quels fondements pour un mariage chrétien épanoui ? ». Plus de 200 jeunes étaient de la partie.

En mai, j'ai enseigné les étudiants pasteurs et leurs épouses de notre Institut Biblique à 220km de Lomé. Nous avons traité le sujet de la relation d'aide des couples.

Par ailleurs, nous continuons les entretiens avec les couples en attente de conception et avec les couples en difficulté de notre église locale. Marguerite continue son accompagnement des jeunes qui se préparent au mariage.

Chaque dernier dimanche du mois, Marguerite anime un débat sur le choix de partenaire sur WhatsApp. Plus de 50

jeunes de plusieurs églises du Togo et d'ailleurs (Côte d'Ivoire) y participent. Il y a eu aussi deux enseignements et une retraite spirituelle.

Marguerite a organisé des rencontres avec 2 groupes de femmes baptistes :

- A Lomé (Église Baptiste Christ Roi), 206 femmes ont suivi un enseignement sur le thème « Les virus qui tuent le mariage ». Les éléments comme le manque d'amour, de confiance et de pardon mutuel ; les accusations mutuelles et l'infidélité conjugale peuvent tuer un mariage.
- A Vogan (45 km de Lomé), 80 femmes ont été présentes à l'étude sur le thème « Sois une femme influente dans ton foyer ».

Nous avons aussi organisé une retraite pour des couples de pasteurs en attente d'enfants. En effet, un couple sans enfants éprouve de grandes difficultés. C'est encore plus difficile pour des leaders chrétiens, surtout pour des pasteurs en charge des églises. Pendant cette retraite, des couples qui ont expérimenté ce traumatisme ont partagé leurs expériences. Nous avons invité un médecin pour cette occasion. Notons que le thème de la retraite était : « Rien n'est impossible à Dieu » tiré de Luc 1:37. Les couples présents sont repartis soulagés et confiants dans la présence du Seigneur. Charles et Marguerite Amedjikpo

Tanzanie

C'est également un jeune groupe fondé en 2022 sous la responsabilité de Peter et Rébecca Dalmas. Ils organisent régulièrement des rencontres et des formations avec de nombreux couples. Une fois l'an, le couple Kweku et Cynthia Essibrey-Annan du Ghana vient les former. Le message de FLM est apprécié ; de nombreuses personnes assistent aux événements et des couples, souvent mariés selon la tradition, décident de se marier aussi à l'église. Douze couples ont fait ce pas après la formation de cette année.

Comptes

Vous pouvez transférer sur les comptes suivants vos dons pour nos diverses activités:

Allemagne: Sparkasse Hanauerland Kehl, 00-016 635 (BLZ 664 518 62) IBAN: DE 96 6645 1862 0000 0166 35 SWIFT-BIC: SOLADES1KEL

FAMILY LIFE MISSION, Hauptstr. 107, D-77694 Kehl/Rhein, Allemagne

Tel.: 00 49 7851 / 483045, Fax: 00 49 7851 / 483047, Homepage: www.FLM-INT.de, E-mail: FLM.INT1@t-online.de

Responsable de la publication: Family Life Mission International, Hans-Joachim Heil, Allemagne.

Reproduction autorisée sous réserve d'accord préalable. © Copyright Family Life Mission International · Imprimé par: Fides Druck und Medien GmbH, 77743 Newried · www.fides-druck.de